

# Metropolis

## Philip Kerr

Préface de Dominique Manotti

*Metropolis* est le dernier roman de la série de quatorze volumes que Philip Kerr a consacré à Bernie Gunther, son inspecteur de la Kripo, la police criminelle allemande. Le personnage et son auteur ont entretenu des rapports étroits, pendant toute une vie. En 1986, Philip Kerr publie son premier roman, *L'été de cristal*, qui se déroule à Berlin en 1938. C'est dans ce premier roman qu'il donne vie au personnage de Bernie Gunther, qu'il charge de combattre le crime à Berlin, dans une société où triomphe le nazisme. On imagine que la tâche n'est pas simple et pose quelques problèmes de conscience. Succès immédiat auprès des lecteurs. Bernie Gunther fait de Philip Kerr, dès son premier roman, un auteur de best-sellers. Kerr va donc le suivre dans douze autres volumes, sous le nazisme, pendant la guerre de 1939 - 1945, et jusque dans de tardifs soubresauts, dans les années cinquante. Puis lui vient, après tant d'années de vie commune, et peut être parce qu'il se sait malade, l'envie de savoir comment on vivait à Berlin et qui était Bernie Gunther avant l'arrivée d'Hitler au pouvoir, avant même sa création dans *L'été de cristal*, envie de lui écrire un nouvel acte de naissance. Il se met au travail, ce sera *Metropolis*. Il achève le roman, et meurt avant de l'avoir vu publié. Et ce mélange de testament de l'un et de nouvel acte de naissance pour l'autre donne un goût très particulier à *Metropolis*, avant même que nous ne commençons à le lire.

L'inspecteur Bernie Gunther prend donc son premier poste à la Kripo de la ville de Berlin. Ce pourrait être un roman d'apprentissage. Il apprend la hiérarchie et les méthodes de travail du service, comment dissimuler, biaiser pour conserver un souffle d'autonomie et d'initiative, comment éviter de se poser des questions existentielles pour survivre. La leçon lui sera bien utile quand nous le retrouverons, quelques années plus tard, dans la phase triomphante du nazisme.

Mais le personnage central de ce roman, c'est la ville de Berlin. Portrait d'une ville « noire » qui croule sous le poids des centaines d'anciens combattants mutilés, estropiés, cassés, qui mendient leur survie aux coins des rues et ravivent, jour après

jour, dans le regard des passants le cauchemar de la guerre et les rancœurs de la défaite de 1918, dix ans déjà, toujours omniprésente. La ville bouillonne de la misère et de la décomposition sociale qu'a entraînée l'effondrement de la monnaie allemande après la défaite, encore elle. Pour quelques billets à la valeur incertaine, tout se négocie, s'achète, se trafique. Des milliers de femmes n'ont pour vivre que la vente de leur corps sous toutes ses formes. La prostitution occasionnelle, les bordels, les cabarets « érotiques » fleurissent partout, et attirent des foules qui se lâchent. Les gangsters prospèrent sur « le pain des fesses », comme toujours, et imposent dans le désordre ambiant leur ordre mafieux à une police trop faible pour le contester, tout juste capable de monnayer quelques arrangements. La ville ne lâche pas un instant Bernie Gunther, ni le lecteur.

Mais dans sa grande vitalité, elle leur offre quelques moments flamboyants. Car Berlin, capitale de la République de Weimar, est aussi la marmite de la modernité culturelle allemande. Bernie Gunther croise George Grosz à la morgue où il travaille son style en peignant des cadavres, Otto Dix n'est pas loin, Bertold Brecht et Kurt Weill créent en cette année 1928 *L'Opéra de quat'sous* à Berlin, Fritz Lang vient de finir *Metropolis*, une œuvre fondatrice du cinéma, Thea von Harbou, sa femme et sa scénariste, discute avec l'inspecteur Gunther des meurtres en série qui ensanglantent la ville, et Bernie lui suggère la trame du futur *M le Maudit*, le prochain grand film du couple. Philip Kerr s'amuse.

Il y a de grands absents : Hitler et le parti nazi. Pas pour longtemps. Le lecteur ne les rencontre jamais, mais ils sont pourtant omniprésents, derrière chaque dialogue, chaque crime, ils attendent, ils arrivent. Avant toute prise de décision, nos personnages s'interrogent. Qui est juif, qui ne l'est pas ? Comment s'adresser à un Juif ? Est-ce prudent de lui demander un service ? Ou de le lui refuser ? La question de l'appartenance à la « race juive » devient obsessionnelle chez tous les protagonistes, qu'ils soient juifs ou qu'ils ne le soient pas, qu'ils soient nazis ou non. Le terrain est prêt pour l'embrasement antisémite. Autre aspect très impressionnant, les déséquilibrés qui tuent dans ce climat de crise aiguë reprennent, sans même en être conscients, l'argumentaire nazi : il faut éliminer les déchets humains, les inutiles, les encombrants, tous ceux qui défigurent la cité. Ces assassins vont bientôt trouver dans la fureur nationale-socialiste un cadre sécurisant pour se stabiliser et s'épanouir. Kerr est un maître du « Noir » de l'Histoire. Il revendique le sérieux de son travail de recherche sur ses sources, il affirme ne jamais tricher avec les faits historiques, et faire

vivre ses personnages « entre leurs lignes ». À la veille de sa mort, c'est dans *Metropolis*, dans le chaos des commencements qu'il choisit d'entraîner Gunther et ses lecteurs.

L'issue est connue. En 1933, Hitler gagne les élections et devient chancelier du Reich. Les Allemands, l'Europe, le monde entrent dans la grande tragédie du 20<sup>e</sup> siècle. Cette même année, George Grosz, Otto Dix, Bertold Brecht, Kurt Weill, Fritz Lang, comme beaucoup d'autres artistes et cinéastes. Le monde de la culture déserte l'Allemagne nazie et choisira l'exil.